

— Ah ! fit-elle d'un air distrait, quoi donc ?  
— Je sais, à m'en pouvoir douter, que vos démarches sont épiées.

— Oh ! oh ! épiée, moi ?

— Oui, maîtresse.

— Tu en es sûr ?

— Parfaitement,

— Qui peut avoir intérêt à m'espionner ? murmura-t-elle assez haut.

— Je ne sais, maîtresse, mais le fait est certain.

— Voyons, parle ; quand t'es-tu aperçu de cela ?

— Aujourd'hui même, maîtresse.

— Ah !...

— Oui, il y a tout au plus deux heures.

— Explique-toi en deux mots.

— Ainsi que vous me l'aviez ordonné, je m'étais rendu avant vous au poste que vous m'aviez assigné. Je me promenais sous les arbres en vous attendant et naturellement je guettais votre arrivée afin de me mettre aussitôt à vos ordres. A peine aviez-vous tourné le coin de la rue des Poulies et débouchiez-vous sur la place Royale, qu'un homme, les ailes du feutre baissées sur les yeux et enveloppé dans les plis épais d'un manteau, pénétra à son tour sur la place. Il marchait à peine à dix pas derrière vous. Ce gentilhomme, car à sa démarche hautaine et à la longue épée qui relevait par derrière son manteau, il était facile de le reconnaître pour tel, s'effaça derrière un arbre, puis, lorsqu'après être descendue de cheval, vous avez traversé la place, cet homme vous a suivie à distance et est entré presque en même temps que vous sous les arcades.

— Tu n'as pas cherché à t'assurer de ce qu'était cet homme ?

— Pardonnez-moi, maîtresse. J'ai laissé pour un instant les chevaux à la garde d'un gamin qui jouait à la fossette à quelque pas de moi avec d'autres enfants de son âge, et je me suis mis, sans perdre de temps, à la poursuite de l'inconnu. Je l'aperçus presque aussitôt, causant bouche à oreille avec un autre homme ; celui-là, je puis le voir, et ses traits sont maintenant gravés dans ma mémoire. C'était une espèce de grand drôle à la mine effrontée et à l'œil sournois, toujours en mouvement, ressemblant bien plutôt à un tire-laine ou à un vaurien du pont-neuf qu'à un gentilhomme. Après avoir causé un instant entre eux, ces deux hommes se dirigèrent de compagnie vers un magnifique hôtel, situé à quelques pas de là et dans lequel ils pénétrèrent.

— Sais-tu le nom de cet hôtel ?

— Oui, madame, je l'ai demandé. C'est l'hôtel habité par l'évêque de Luçon.

— L'ain ? s'écria-t-elle en tressaillant, que me dis-tu donc là, Mahom ?

— La vérité, maîtresse.

— Et tu ne sais rien de plus ?

— Non, maîtresse, ou bien peu de chose, du moins. Je n'avais qu'une médiocre confiance en l'enfant auquel j'avais confié les chevaux ; je me hâtai de retourner auprès d'eux.

— Maladroit ! qu'importent les chevaux ? S'ils avaient été perdus, j'en aurais acheté d'autres, voilà tout ! Tu devais rester embusqué aux environs de l'hôtel, surveiller la sortie de ces deux hommes, les suivre, et t'assurer de ce qu'ils sont.

— Au moment où nous quittions la place, je les ai aperçus dans la foule ; mais eux ne nous ont pas vus, j'en ai la certitude. Quant à présent, du moins, nous sommes à l'abri de leurs poursuites.

— Qu'importe cela ? ce n'est pas eux qui doivent nous suivre,

c'est nous qui les devons surveiller. Tu baïsses, mon pauvre Mahom ; ton long séjour au château de Mauvers a rouillé les ressorts de ton esprit subtil : depuis quelque temps tu ne fais plus que des sottises.

— J'en conviens, maîtresse. Mais par l'étoile Aldéran, je vous jure que je prendrai ma revanche.

— Dieu le vouille ! car notre position commence à se faire difficile et nous voici sur les bras des ennemis qui, sans doute, sont puissants. Redouble donc de prudence et surtout d'activité ; nous jouons gros jeu. La moindre maladresse peut nous perdre.

— Je veillerai ; soyez tranquille, maîtresse.

Ils arrivèrent en ce moment devant la maison habitée par le comte Jacques de Saint-Hyrem.

La jeune femme arrêta son cheval, sauta à terre, sortit une clef de ses chausses, ouvrit la porte et entra dans la maison.

A cette bienheureuse époque, le redoutable fléau connu plus tard sous le triple nom de portier, concierge ou Suisse, ne sévissait pas encore contre les habitants de la ville de Paris. Les portes s'ouvraient et se fermaient au moyen d'un secret connu des locataires seuls de chaque maison, et de plus ils avaient un passe-partout qui leur permettait d'entrer et de sortir à leur guise.

Diane de Saint-Hyrem habitait, non pas avec son frère, mais sur le même palier que lui un appartement composé de trois ou quatre pièces coquettement meublées, dont elle avait fait une retraite charmante et qui, au moyen d'une porte secrète percée dans la chambre à coucher même de la jeune femme, communiquait avec le logement de son frère.

Cette facilité de se voir chaque fois que cela leur plaisait, sans éveiller les soupçons, offrait de grands avantages aux deux jeunes gens et leur permettait, le cas échéant, d'un danger pressant, imprévu, d'échapper à leurs ennemis.

La comtesse rentra donc chez elle. Ses caméristes l'attendaient ; sans leur parler, elle leur ordonna d'un geste de la suivre et elle passa avec elles dans son cabinet de toilette où elle se mit aussitôt en devoir de quitter ses habits de page et de prendre ceux de son sexe.

Mais à peine avait elle refermé derrière elle la porte de son cabinet, qu'un léger grincement se fit entendre le long de la cloison.

Diane prêta l'oreille, puis, se tournant nonchalamment vers ses caméristes qui attendaient ses ordres :

— Toute réflexion faite, dit-elle, je ne me déshabillerai pas encore. Retirez-vous ; je préfère me reposer pendant quelques instants.

Les deux femmes s'inclinèrent et sortirent.

Diane passa alors dans sa chambre à coucher.

Son frère l'y attendait, nonchalamment étendu sur des coussins.

— Te voilà, petite sœur, lui dit-il, sans paraître autrement étonné du costume singulier de la jeune femme. Es-tu rentrée depuis longtemps ?

— Non, répondit-elle en s'asseyant près de lui, je suis arrivée il n'y a pas encore cinq minutes. Tu guettais donc mon retour ?

— Ma foi, non, mais je t'attendais avec impatience.

— Pourquoi donc cela ?

— Je t'avoue que je n'aime pas à te savoir ainsi seule, perdue dans les rues de Paris après le soleil couché.

— Mahom était avec moi.